



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

II. Medit. Des motifs que nous avons de travailler incessamment á l'affaire de nôtre salut.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

\*\*\*\*\*

## SECONDE MEDITATION

Pour le mois de Février.

*Des motifs que nous avons de travailler  
incessamment à l'affaire de nôtre salut.*

### I. P O I N T.

*Les motifs qui sont communs à tous les  
Chrétiens.*

**C**ONsidérez ce que Dieu a fait pour nôtre salut. On diroit que son bonheur dépend du nôtre, tant il paroît occupé, & empressé à nous rendre bienheureux. Dieu aiant fait l'homme libre, & maître de son sort, que n'a-t-il pas fait ? que ne fait-il pas encore, pour gagner son cœur ? Il le lui demande ce cœur, il le sollicite, il le presse ; il se sert tantôt de promesses, tantôt de menaces ; il met tout en usage pour avoir ce cœur. Pourquoi tant d'empressement ? C'est qu'il dépend de nous de nous perdre, & Dieu veut passionnément nôtre salut.

Avons - nous jamais bien compris le

Myſtere de la Redemption ? Pourrons-nous jamais bien le comprendre ? Un Dieu s'épuife, pour ainſi dire, pour nous faire connoître juſqu'à quel point il eſtime nôtre ame, juſqu'à quel point il ſouhaite nôtre ſalut. Auroit-on jamais pû ſ'imaginer qu'un Dieu ſe fut fait homme, pour le ſalut de ces mêmes hommes ?

Cependant, ce miracle ſ'eſt fait, & quelque grand qu'ait été ce miracle, Dieu n'a pas jugé que ç'en fut aſſez pour nous engager à l'aimer. Il faut qu'une vie de trente-trois ans paſſée dans la pauvreté, & dans les ſouffrances, ſoit terminée par la plus cruelle de toutes les morts. Voilà ce que vaut nôtre ame, tout le ſang, toutes les ſouffrances, la vie, & la mort d'un Homme-Dieu, Jeſus-Chriſt déchiré à coups de foüets, Jeſus-Chriſt expirant ſur la Croix; voilà ce qu'à couté nôtre ame : eſt-ce donc peu de la perdre !

Dieu n'a pas cru acheter trop chèrement nôtre ſalut, en faiſant tout ce qu'il a fait ; & croirons-nous en faire trop ? En ferons-nous même jamais aſſez ? Quel interêt à Dieu que nous ſoïons ſauvez ? Cependant, pouvoit-il faire davantage ? Et nous, ayons-nous quelque interêt de

l'être? D'où vient donc que nous faisons si peu?

A l'heure qu'il est, il y a un nombre infini de personnes, qui sont au desespoir de n'avoir pas fait ce que je puis encore faire, & ce que je ferai un jour au desespoir moi-même de n'avoir pas fait; faut-il un plus puissant motif pour y travailler incessamment, & sans relâche?

Nous sommes, grâces à Dieu, encore en état de faire notre salut; nous sommes sûrs que c'est le temps, & que Dieu nous offre à présent la grace de le faire. Ces réflexions que nous faisons, ces sentimens que nous avons, en sont des preuves. Qui nous a dit, que ce n'est pas ici le moment important, auquel notre prédestination est attachée, & dont notre salut dépend? Je suis sûr que je puis assurer à présent mon salut par une conversion sincère; j'ai pour le moins grand sujet de douter, que si je manque de me convertir à présent, je ne serai plus en état de le faire: Et quoi! différerai-je d'un moment?

Estimons-nous du moins autant notre ame, que le démon l'estime? Il seroit bien raisonnable que nous eussions au-

tant d'empressement pour nous sauver ,  
que le démon en a pour nous perdre.  
Cette comparaison est honteuse : il est  
vrai cependant , que le démon fait plus  
d'état de nôtre ame , quoiqu'il soit d'u-  
ne nature beaucoup plus noble que celle  
des hommes , quelque orgueilleux qu'il  
soit , il n'est rien de si humiliant , qu'il  
ne soit prêt de faire pour perdre une ame ;  
& quelque longue que soit la résistance ,  
il ne se rebute jamais. Quelle assiduité à  
nous tenter ! Combien adroitement pro-  
fite-t-il des moindres occasions qu'il a  
de nous perdre ? Eh , mon Dieu ! faut-  
il que nous apprenions du démon l'esti-  
me que nous devons faire de nôtre ame ,  
& que l'on ait besoin de faire réflexion  
à l'empressement qu'il a de nous perdre ,  
pour fournir aux Chrétiens des motifs  
de travailler sérieusement à l'affaire de  
leur salut ?

Eh , mon divin Sauveur ! est-ce que  
vous n'avez pas assez fait pour me sau-  
ver , faut-il encore aller chercher ail-  
leurs de nouvelles raisons , pour avoir  
une juste idée de ce que vaut mon ame ,  
que vous avez racheté à si haut prix ?  
Vous m'avez racheté, Seigneur , je suis  
donc à vous par un double titre ; quel

motif pourrai-je jamais trouver, capable de m'empêcher d'être désormais tout à vous.

J'ai fait bien des fois ces réflexions ; j'ai été persuadé cent fois autant que je le suis de ces grandes veritez ; quel sera mon sort, si je ne vis pas mieux que je n'ai fait jusqu'à cette heure ? Et que me servira-t-il de connoître que je n'ai pas encore commencé de travailler efficacement à mon salut, si je ne commence dès ce moment ?

## II. P O I N T.

*Les motifs que chacun a en particulier.*

Considérez combien le soin particulier que Dieu prend de nôtre salut, est un puissant motif pour nous obliger à y travailler.

Qu'un Dieu soit, pour ainsi dire, tout appliqué à cette affaire, comme s'il n'y avoit que nous au monde, & qu'il ne pût pas se passer de nous ? Et nous aurons besoin d'un motif plus puissant, plus engageant pour nous y appliquer nous-mêmes ?

Avec quelle sagesse ne ménage-t-il pas

tous les momens , depuis nôtre naissance , pour nous engager à l'aimer ? Quelle providence singuliere dans l'économie de nôtre salut.

Est-ce une petite grace de naître de parens Chrétiens , tandis que tant d'autres naissent de parens infidèles ? En est-ce une moindre d'avoir été élevé dans le sein de l'Eglise , dans laquelle nous ne fussions peut-être jamais rentré , si nous eussions été nourris dans l'erreur ?

Quel bonheur pour nous d'avoir été instruits par une telle personne de qui nous avons reçu de si bons principes ! d'avoir vécu avec cet autre qui m'a donné de si bons exemples ; d'avoir trouvé un si bon ami de qui j'ai reçu de si sages conseils. Nous pensions que tout cela arrivoit par hazard ; nous verrons un jour que ç'a été l'effet d'une singuliere providence.

Nous étions inconsolables à la mort de ce Parent , de cet Ami ; nous nous estimions malheureux d'être dans l'indigence , de n'avoir que de médiocres talens, de vivre dans l'obscurité, & dans l'oubli ; cette longue maladie , cet accident fâcheux, nous faisoient gémir: nous sçaurons un jour que c'est à cette disgr-

ce, à ces fâcheux revers, à tous ces prétendus malheurs que nous devons nôtre conversion, & nôtre salut éternel.

Il y a peu de gens qui n'aient couru quelque danger, qui n'aient été malades, & peut être à l'extrémité. Dieu voïoit, que si nous fussions morts en cet état, nôtre perte étoit inévitable, & il vouloit nous sauver, & il a voulu nous donner, du moins, encore le temps de nous convertir.

Que de saintes Lectures faites, ce semble, par hazard, & cependant si à propos! Que d'heureuses rencontres imprévûes à la verité, mais si propres au dessein que Dieu avoit de nous convertir! Que de petits miracles, pour ainsi dire, en nôtre faveur! Une inspiration qu'on a eüe, une réflexion qu'on a faite, un mot qu'on a oüï, ont été souvent la source d'une conversion parfaite.

Que si nous avons le bonheur d'être consacrez au service de Dieu, rappelions dans nôtre esprit tout ce qui s'est passé dans nôtre vocation, examinons-en un peu à loisir toutes les circonstances, & admirons avec quelle sagesse, avec quel soin Dieu a menagé toutes choses pour nôtre salut.

Qu'il ait fallu que nous nous soions  
trouvez en tel temps , avec telles per-  
sonnes , & en tel lieu ! Que les plaisirs  
du monde n'aient eu pour nous nul at-  
trait dans un temps , où naturellement  
on doit y trouver plus de charmes ! qu'on  
ne se soit pas laissé ébloüir par cent faux  
brillans ! que l'amour même des parens  
n'aient pas été un lien assez fort , pour  
nous retenir ! que le torrent du mauvais  
exemple ne nous ait pas entraînez ! que  
l'austerité d'une vie qui n'avoit rien que  
de rebutant , n'ait pas été capable de  
nous décourager ! que nous aïons eu assez  
de générosité pour surmonter les plus  
grands obstacles !

Quand tout cela se trouveroit dans une  
personne déjà dégoûtée du monde par  
plusieurs fâcheux accidens , & par une  
longue experience , effraïée par les sen-  
timens d'une mort prochaine , ce seroit  
encore des effets visibles de la grace ::  
mais que tout cela soit arrivé dans un  
âge où la foiblesse , & la délicatesse de  
la complexion , le goût qu'on trouve  
dans des nouveaux plaisirs , l'esperance  
d'une grande fortune , d'un riche éta-  
blissement , & d'une longue vie , n'ins-  
piroient naturellement que de l'horreur

pour un état si saint. Qu'est-ce que miracles, si tout ceci n'en est pas ?

Mais d'où sont venus de si bons sentimens, dans un temps où nous méritions si peu d'en avoir ? Pourquoi parmi tant d'autres, qui auroient beaucoup mieux servi Dieu que moi ? D'où vient qu'ils n'ont pas été choisis ? D'où vient qu'ils n'ont pas perseveré, que Dieu même ait peut-être permis que quelques-uns n'aient pas perseveré pour me faire prendre leur place ? O bonté ineffable ! O misericorde, qui passe tout ce que je puis penser !

Ajoutez à des bienfaits si singuliers, tant de saintes inspirations, tant de pieux desirs, & cent autres faveurs dont il nous prévient chaque jour. Ces remords de conscience, ces secretes inquiétudes, ces troubles interieurs dont il se sert, pour nous faire chercher par une sainte vie le veritable repos, ce sont autant d'effets de sa misericorde : que de puissans motifs de travailler incessamment, & sans relâche à nôtre salut.

En effet, si ces preuves visibles du soin singulier que Dieu prend de nôtre salut, ne nous engagent pas à l'aimer, & à le servir sans ménagement, & sans

réserve ; ne sommes nous pas les plus ingrats de tous les hommes ? Et ne méritons-nous pas qu'il nous punisse , & sans miséricorde , & sans délai ?

Voilà de grands sujets de Méditations, voilà surquoi l'on devrait faire souvent des réflexions sérieuses , qui seroient d'autant plus propres à nous toucher , qu'elles nous conviennent plus singulièrement ; & comme ce sont ici des effets sensibles d'une Providence si bienfaisante , & des marques éclatantes de l'amour extrême que Dieu a pour nous préférablement à beaucoup d'autres ; rien aussi n'est plus propre à nous inspirer une foi vive , une confiance amoureuse , une générosité véritablement chrétienne , & un ardent amour pour Dieu : & peut-être se trouve-t-il des gens qui n'y ont jamais pensé !

Eh , mon Dieu ! à quoi pensons-nous , quand nous ne pensons pas à des veritez aussi importantes , & aussi consolantes que celles ci ? Pourrions-nous ne pas travailler sérieusement à nôtre salut, si nous pensions souvent à ce que Dieu a fait , ou à ce qu'il fait tous les jours pour nous sauver ?

Que le démon a grand sujet d'emploïer

toute son adresse , pour nous distraire de ces sortes d'objets , si propres à inspirer un véritable desir de servir Dieu ! Mais que nous avons grand tort de passer si légèrement sur de si pressans motifs d'aspirer sans cesse à la perfection de nôtre état !

Considérons à présent avec quelle fidélité nous avons répondu à de si grandes graces , & aux desseins que Dieu a eu sur nous , en prenant tant de soin de nôtre salut. Examinons quelle a été jusqu'ici nôtre negligence ; & convaincus des bontez singulieres de Dieu à nôtre égard , & de la volonté qu'il a de nous faire Saints , ne différons plus de correspondre à une volonté qui nous est si avantageuse , & prenons des à présent des mesures certaines pour devenir tels. Ce doit être là le fruit de cette Méditation , & de ce jour de Retraite ; mais prenons garde qu'il ne soit de ces résolutions , comme de beaucoup d'autres , qui n'ont eu aucun effet.

Ne le permettez pas, Seigneur, je vous en conjure ; & sans avoir égard à mes infidelitez passées , que je vous prie de me pardonner , faites-moi la grace de rendre efficaces les bons sentimens que

